

charme du geste sobre, vrai, distingué sans être trop étudié. Qui donc ignore que la façon de s'exprimer, surtout dans un discours de moindre importance, relève de moitié la valeur du fond par les agréments de la forme? Qui donc n'a entendu des *bijoux* de discours rendus ridicules, fades, incolores, agaçants, en raison d'une action médiocre, d'un débit tout à fait inculte?...

B — Les Tostes.

1. Le mot *toste*, que Littré et d'autres plus récents orthographient ainsi, désigne "une proposition de boire à la santé de quelqu'un, à l'accomplissement d'un souhait, au souvenir d'un événement."

Aujourd'hui il désigne "le discours que l'on prononce en portant le toste ou la santé, dans un banquet".

Cet usage — et le nom — est une allusion à la *rôtie* ou tranche de pain grillé que les Anglais trempent dans le vin qui leur sert à boire les santés. — Beaucoup de Français écrivent le mot à l'anglaise, *toast*: libre à eux. Mais il convient de maintenir que ce mot — comme tant d'autres — a passé de notre langue dans la leur, au XI^e siècle; car il dérive du latin *torrere*, (*rôtir*) dont le participe passé, à l'accusatif, donne *tostum*: d'où le mot très français *toste* — et ensuite le mot anglais *toast*. Ressaisissons notre patrimoine naturel, sans fausse honte ni ombre d'usurpation.

2. Le *toste* est donc une allocution nette et précise, courte et vibrante, fine et spirituelle, prononcée à un banquet, pour proposer la santé ou pour répondre à un toste qui a précédé.

Le fond de cette miniature de discours s'inspire et saillit des *circonstances de temps, de lieu, de personnes* — celle de l'orateur, des auditeurs, des absents — *d'objet* ou de *sujet* surtout.

Quiconque voudra bien se donner la peine de réfléchir, d'observer, de saisir les relations que suggèrent ou imposent ces circonstances, n'éprouvera aucun embarras sérieux dans l'invention des idées et des sentiments de son allocution: c'est le vrai et seul moyen de rencontrer sûrement *l'actualité* et *l'à-propos*, ainsi que la nouveauté et l'originalité.

Il convient de se rappeler également — surtout dans les *réponses* — la *manière*, les *moyens*, les *motifs* de prendre la parole, l'*agrément*, l'*utilité*, la *convenance*, la *nécessité* de répondre: il est excellent et de bon aloi de mettre en évidence, en les résumant fidèlement, les pensées principales de l'orateur qui vient de se faire entendre, de les appuyer, de les approuver en termes délicats et réservés — et si l'on doit en résumer une partie, de le faire avec bienveillance, excuse, politesse et un certain air de regret.

3. Le point difficile est de savoir par où commencer, comment ordonner et lier le développement, par où et quand il faut finir. Cela réclame un certain tact, du goût, de l'art et de l'habitude.